

avons quand même beaucoup circulé en peu de temps et parcouru plus de 1 000 km, notamment en voiture, ce qui donne une bonne idée des réalisations d'un pays à la superficie relativement modeste. Nous sommes allés notamment dans la province de Kompong Cham qui a une frontière commune avec le Vietnam et serait le centre du prétendu « soulèvement général » annoncé à Radio-Hanoï.

Sur la route, nous nous sommes arrêtés très souvent de façon impromptue et chaque fois que nous le souhaitions. Et la route, au Kampuchea, est le lieu principal de vie et d'animation. Il y en a peu et c'est sur leurs bords que s'alignent les maisons des coopératives, que circulent les groupes de paysans, que jouent les enfants, que l'on fait la pause à l'abri du soleil, que s'installent, en plein air, les petites menuiseries des coopératives.

Nous avons visité de nombreux ouvrages hydrauliques, des chantiers en pleine activité, une distillerie d'herbes médicinales, une usine de médicaments, une usine de latex et une plantation d'hévéas.

A Phnom Penh, nous avons pu circuler librement, seuls quand nous le voulions, visiter la maternité et l'hôpital pour enfants malades, l'École nationale d'électricité et les lieux historiques de la capitale. Nous avons pu poser partout toutes les questions que nous voulions aux travailleurs dont un certain nombre comprenaient le français.

Nous avons vu que Phnom Penh n'est pas totalement vide et reste soigneusement entretenue, que les temples d'Angkor n'ont pas été détruits ou abandonnés comme on l'a si souvent écrit mais que des équipes permanentes s'affairent à leur entretien.

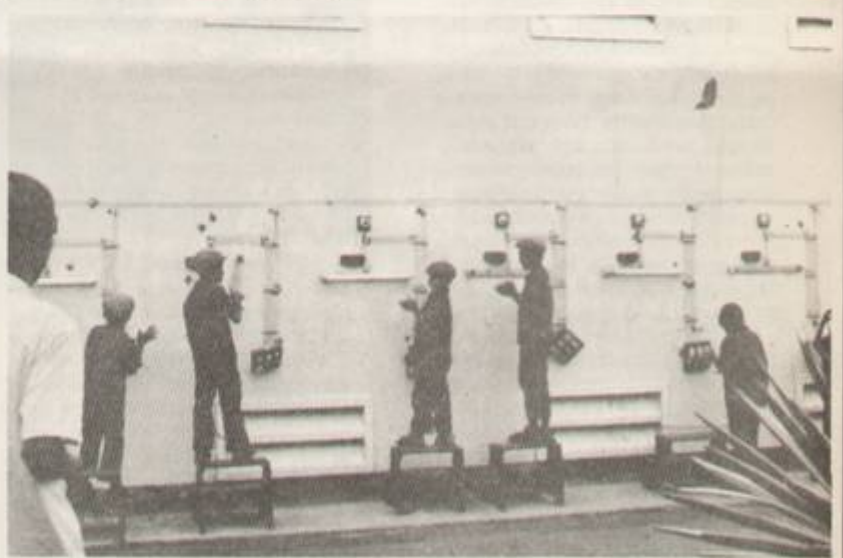
De longs entretiens avec les dirigeants du Parti

Enfin, nous avons eu de longs entretiens avec deux des principaux dirigeants du Parti et de l'État, Pol Pot, secrétaire du Comité central du PCK et premier ministre, Yeng Sary, membre du Comité permanent du Comité central du PCK et ministre des Affaires étrangères.

Préoccupés de pouvoir répondre de façon satisfaisante aux multiples questions qui ne manqueraient pas de nous assaillir à notre retour, nous leur avons exposé très franchement les multiples interrogations, inquiétudes qu'expriment même des amis sincères du peu-



Un peuple qui travaille dur mais pour lui-même. Ci-dessus (Photo The Call) des femmes au travail rencontrées sur une route. Ci-dessous (Photo HR) : éducation à l'école nationale d'électricité.



ple kampuchean devant l'ampleur de la propagande qui se déverse contre leur pays.

C'est tout cela que nous nous efforçons de répercuter depuis notre retour, d'une façon que nous voulons effectivement sérieuse et objective, car nous ne pouvons prétendre convaincre les gens sincères qu'en cherchant, avec eux, la vérité dans les faits. Cela n'exclut pas pour autant un point de vue sur les choses et même un brin de pas-

sion. Nous comprenons et nous soutenons la lutte actuelle que mène le peuple du Kampuchea pour défendre une indépendance menacée, poursuivre sa révolution, édifier le socialisme. Pourquoi ceux que le combattent par une haineuse propagande et pour lesquels l'injure remplace souvent la démonstration seraient-ils les seuls à jouir du privilège d'être reconnus « sérieux et objectifs » ?

Annie BRUNEL